



communiqué du 10.08.09

Culture

LA « BOÎTE BLANCHE » DE PONT-AVEN

Une étude* menée par Centre de recherche sur les faits picturaux conclut à la relation entre la boîte blanche découverte à Pont-Aven et le départ de Paul Gauguin pour le Pacifique.



Le 8 août 2004, aux premières lueurs du jour, à marée basse, dans la vasière de l'Aven une boîte a été aperçue par des promeneurs matinaux. À première vue il ne s'agissait pas d'un objet enfoui que le flux descendant aurait mis à jour, puisque la boîte était blanche sans aucune trace de vase. J'ai pu facilement l'ouvrir et découvrir son surprenant contenu : des matériaux et des objets de couleur rouge, [...].

Ma réflexion sur le sens à donner à la présence de cet objet dans la vasière de Pont-Aven a été brusquement relancée le 5 avril 2009 quand j'ai pu établir une corrélation entre la « boîte blanche de Pont-Aven » et le terme « *Echoué d'ailleurs* » employé par Henri GAMA pour encourager des artistes à librement correspondre.

Il est possible, d'une façon générale, de définir la boîte comme une « cellule transportable » qui isole (et parfois enferme) ce qu'elle contient. La boîte permet de préserver, de classer à la manière d'un lieu de mémoire, de punir par l'enfermement et l'oubli ou simplement de transporter. Dans le premier cas elle porte souvent une étiquette sur laquelle est nommé son contenu, inscrit un numéro ou un signe distinctif renvoyant parfois à un registre matricule. Dans le second cas il est fréquent que soient indiqués sur la boîte un lieu de destination et un nom permettant d'identifier le destinataire.

Il est difficile d'attribuer l'une ou l'autre de ces fonctions à la boîte de Pont-Aven, puisqu'elle ne porte aucune inscription. On pourrait penser que son abandon, à la manière d'une bouteille jetée à la mer, correspond à une volonté de l'offrir à un destinataire

potentiel qui se révélerait par sa capacité à la découvrir.

Une autre hypothèse peut être émise : celle du sarcophage. On attribuait en effet à la pierre des tombeaux antiques le pouvoir de détruire les cadavres. Dans ce cas la « boîte de Pont-Aven » serait associée à une inhumation que j'aurais involontairement interrompue en extirpant la boîte de la vase sépulcrale. La présence de colle de peau et de craie dans l'enduit colorant la boîte en blanc serait ainsi expliquée. En effet si l'opération avait réussi l'enduit aurait été en quelques heures détruit par l'humidité de la vasière et le bois mis à nu se serait ensuite rapidement décomposé. Les objets colorés en rouge par une peinture à base de cire, de résine et d'ocre calcinée (dont on connaît l'usage dans de nombreux rituels funéraires) auraient repris leur liberté. Ils seraient restés groupés un moment, en mémoire de l'enveloppe les ayant réunis, puis se seraient dispersés et mis en mouvement, flottant au gré des courants montants, se déposant sur la vase pour la durée des basses eaux, entraînés tantôt vers l'amont tantôt vers l'aval par le balancement des marées. Certains se seraient déposés sur les rives de l'Aven, perdant ainsi tout espoir d'ailleurs ; d'autres, entraînés par les forts courants descendants auraient pu atteindre la mer, assurés un jour ou l'autre de trouver un port d'échouage.

Gauguin aussi quitta Pont-Aven pour le Pacifique. Dans son carnet « *Diverses choses* » daté de 1896-97 il réunit des « *notes éparses, sans suite comme les Rêves, comme la vie toute faite de morceaux* ». Au recto du folio 120 il écrit : « *Lors de mon passage à Nouméa, suffisamment informé, j'ai pu constater au baigne, des hommes de toute condition, sauf l'artiste peintre. Et cependant la pauvreté est là plus que partout ailleurs. Qui voudrait mener l'existence si pénible de sacrifice, et souvent de risée, celle que mène l'artiste ?...* »

Jean-Pierre Braz

* Cette étude est une contribution au projet « *mail-art Echoué d'ailleurs* » conduit par Henri GAMA / « Quai des arts » à Nouméa.